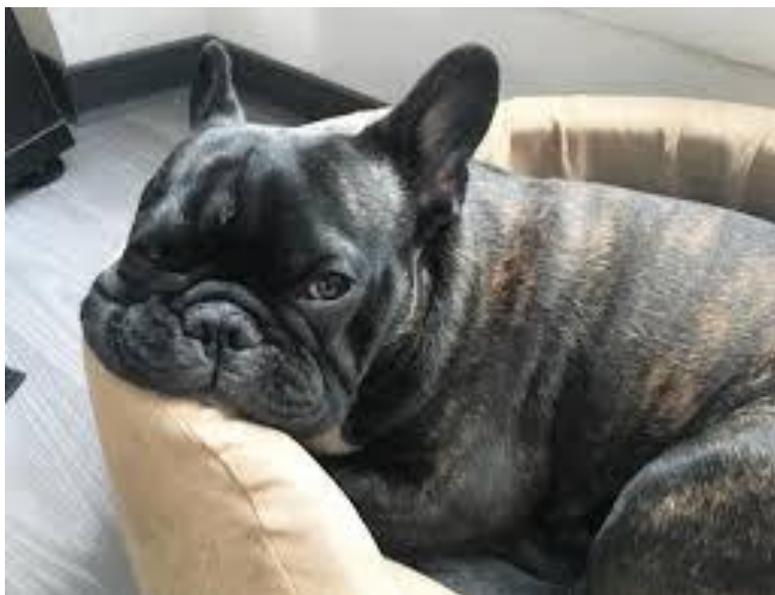


Le Grand Vide



Premières et dernières pages
signées

Bernard Lemay

Avec la collaboration et la complicité de

Louise Berger

Lyette Goyette

Mario Séguin

du collectif

LES CLAVIERS FRINGANTS

XII^e course à relais - Été 2020

***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

C'est le début d'un temps nouveau, la Terre est à l'année zéro, la moitié des gens n'ont pas dix ans, le travail n'existe presque plus, le Bonheur est la seule vertu. C'est le début d'un temps nouveau. Nous voilà redevenus des oiseaux...

(adapté d'une chanson; paroles et musique : Stéphane Venne, interprète : Renée Claude)

Pour moi qui suis accro aux rituels, la période du Grand Vide a débuté de façon heureuse. Une douce sensation de liberté surveillée a enrobé chacune de mes journées. Le soir, je mettais à peine une minute à m'endormir, rassuré de savoir que le lendemain ne me réservait aucune surprise.

Le matin, je sortais avec ma mère pour faire une tournée de reconnaissance. Elle se préparait exactement comme si elle allait travailler. Un café pris debout à côté du comptoir, une rôtie aux mille céréales avec un tantinet de confiture d'abricots ultra légère et hop ! la journée est partie !

Mon père a su profiter pleinement de la nouvelle ère du télétravail. Bien installé devant sa vidéoconférence, il avait placé en parallèle un deuxième écran. Il y suivait les exploits de son équipe de hockey favorite du temps où elle n'était pas limitée à un glorieux passé. Son patron l'a félicité plusieurs fois pour son non-verbal enthousiasme qu'il a su démontrer lors de ses interminables rencontres. Le midi, mon père quittait son écran et son bas de pyjama pour s'occuper de moi.

Et il ne faut pas oublier la grand-messe du début de l'après-midi. Un jour, je me suis endormi devant la version téléviseur. Quand j'ai ouvert un œil sur nos trois merveilles masquées, j'ai d'abord cru à une nouvelle série de Batman contre le Mal du Grand Vide. Mais on n'a jamais vu Batman danser du rap ou manier un fer à repasser pour aplatir une courbe. Robin, en revanche, a été parfait quand il a réussi à convaincre le Grand Déguisé Central de fermer la frontière avec le pays de Gotham City sans froisser le Grand Orange Croche. Je soupçonne la Femme Chat d'avoir changé de conseiller vestimentaire afin de se donner une allure plus classique. Utiliser l'image pour prévenir mille maux était assurément le leitmotiv du dynamique trio.

Malgré la fermeture des salons, je n'ai pas eu trop de problèmes avec ma toilette. Par contre, j'ai été vraiment soulagé de pouvoir enfin enlever ce ridicule manteau à carreaux rouge et noir qu'on m'a imposé jusqu'au mois de mai. Je ne suis quand même pas un bûcheron et je me sens vraiment plus viril quand je suis torse nu.

Puis, à quatre heures et une exactement, nous partions « marcher le chien » comme ils disent sur la rive plus ou moins francophone de l'Outaouais. Les rues de mon quartier étaient alors presque aussi fréquentées que celles des villes italiennes à l'heure de la promenade. Toutes ces sorties m'ont mis dans une forme quasi olympienne.

Les jours particulièrement tendus à la maison, c'était pratiquement des promenades sans arrêt. Un membre de ma famille me ressortait aussitôt qu'un autre me ramenait à la maison. S'il n'y avait pas eu rupture d'inventaire à la SPCA, je crois bien que je me serais payé un assistant. C'est beau d'avoir la vocation de zoothérapeute, mais je me dis que si on souffre d'épuisement professionnel, on ne sera pas plus avancés.

À cinq heures venait l'heure où on réunissait le maximum d'amis pour prendre de vrais apéros qu'on appelait virtuels. Cette étape m'a permis de voir les amis de mes parents et les plafonds de leurs maisons sous des angles pour le moins étonnants.

Il faut que je vous parle de ma demi-sœur Mélanie, 13 ans. Pour elle aussi, la pandémie, ç'a été l'âge d'or. Imagine ! Douze heures d'écran facile sans avoir pratiquement rien à négocier avec ses parents, ni faire semblant de pas comprendre. Juste à dire qu'elle avait un examen virtuel à préparer. Cool ! La méga prime, c'est que depuis qu'elle a réussi à initier ses grands-parents à Internet et à la joie des transferts de fonds virtuels, elle est pratiquement devenue financièrement autonome.

Maintenant que vous connaissez ma famille adoptive, je me présente. Je suis Bédaine, le bouledogue de la famille Dion-Donato. Depuis que les adultes ont disparu de la planète, il me reste Mélanie.

Deuxième partie — *Louise Berger*

Ma demi-sœur a vite compris que « marcher le chien » n'était pas son activité favorite. À l'aide de POODLE, le moteur de recherche des parcs à chiens de l'Outaouais, elle a entrepris de trouver le parc à chiens le plus près de chez Jimmy. Après en avoir repéré un, elle s'est rendu compte qu'il était à plus de vingt kilomètres de chez elle. « Merde ! » se dit-elle. « Faire trente minutes de route sur mon scooter électrique avec Bédaine dans le dos, même pour voir Jimmy, nah, je *ditch*e cette idée là. »

Aujourd'hui, elle lance une nouvelle recherche, mais avec son adresse à elle comme paramètre de proximité. Bingo !

— Bédaine ! Tu viens mon vieux, on va faire un tour au parc à chiens Technologie.

Je lève la tête en me demandant de quoi parle ma maîtresse. Un parc à chiens technologique, c'est quoi ça ? Je me lève et vais rejoindre Mélanie qui m'attend à la porte de la maison, le casque de moto dans une main, le sac à main en bandoulière, une espèce de sac dans le dos et ma laisse dans l'autre main.

— Bon, allez, mon vieux, on essaie ce nouveau truc ce matin.

Le nouveau truc comme elle dit, c'est un sac de transport canin. Moi, je dois embarquer là-dedans, et me coller la bédaine dans le dos de ma demi-sœur ?! Pourquoi pas juste marcher ? Elle a la laisse dans les mains, pourquoi ne pas s'en servir ? Les ados ont parfois de drôles de comportements.

Mélanie aime beaucoup son ordinateur et elle aime encore plus magasiner en ligne. Depuis que les grands-parents lui ont fait des transferts de fonds électroniques, avant leurs départs pour le grand voyage, il y a quelqu'un qui vient cogner ou sonner à la porte. À tous les jours, il ou elle dépose un paquet, photographie l'adresse de la maison, et retourne au véhicule plein à craquer de boîtes de toutes formes et grandeurs.

— Allez Bédaine, mets une patte ici, l'autre là... C'est ça, beau chien !

Mélanie remonte le sac de transport jusqu'à mes pattes avant et approche un genre de casque et des verres fumés. Je me mets à reculer devant tout cet attirail. Non, non, et non, pas question de me mettre un casque sur la tête, ni des verres fumés devant les yeux. Qu'est-ce que Pompon, Chausson et Joséphine vont penser ! Je vais être la risée du quartier !

— Ah non, Bédaine, mais qu'est-ce que tu fais ? Tout va bien aller si tu coopères.

Ouin, ouin, ça va bien aller. On l'a vu et entendu en quantité industrielle cette phrase-là, Mélanie !

Quelques minutes plus tard, les deux acolytes que nous sommes arrivent à destination. Mélanie enlève le casque et les verres fumés et me sort de mon espèce de sac à dos machin-truc. On se dirige vers le parc à chiens qui n'a rien de technologique, si vous voulez mon avis. Une clôture entoure un espace quelconque à l'intérieur duquel des chiens et des maîtres passent un peu de temps.

J'en suis à ma première visite et je ne sais pas trop comment réagir, alors je me mets à sentir ça et là. Je ne m'attendais vraiment pas à tant d'odeur, et puis tout à coup, je me senti attiré vers un coin du parc. Je jette un coup d'œil pour voir où est Mélanie, j'aurais dû y penser, elle est bien assise à une table à pique-nique les yeux rivés sur son téléphone. Je poursuit donc ma randonnée vers le côté nord-ouest et me rend derrière une des poubelles qui diffère légèrement des autres. Elle a une ouverture à sa base, un genre de porte battante. En franchissant le seuil de cette porte, je comprends enfin la signification du nom du parc à chiens.

Troisième partie — *Lvette Goyette*

Je comprends, enfin je crois comprendre, à cause d'une rangée d'ordinateurs installés à gauche de l'entrée. De très gros ordi, comme je n'en ai jamais vus. Ça me donne vite envie d'en savoir plus.

Il faut que je vous dise que je suis un chien très curieux, curieux de savoir, d'apprendre. J'ai toujours vécu avec des humains et je n'arrive toujours pas à les comprendre, ils me semblent souvent mystérieux et très souvent un peu bêtes, mais ils me fascinent. J'aurais voulu partager leurs projets, leur vie. Je trouvais humiliant de dépendre de mes parents adoptifs pour ma bouffe, mon confort, mes sorties. Je me disais : « *Si au moins je pouvais discuter avec eux... J'ai l'impression que si nous avions la possibilité de discuter, il y aurait un échange, je pourrais avoir un petit contrôle sur mon existence. Sinon je suis condamné à manger, dormir, courir et rêver, selon leur bon plaisir.* » Je rêvais de communication qui m'apparaissait comme la solution à tous les problèmes. Je songeais depuis un certain temps à une stratégie qui me permettrait de participer à mon propre sort, qui me donnerait la chance de faire partie de cette vie que je sentais vibrer autour de moi sans mon aide.

Ce jour-là, j'étais parti plein d'espoir et avec comme une intuition que je trouverais une réponse à ma quête dans ce fameux parc à chiens. Mais oui, les chiens ont de l'intuition ou un sens psychique, c'est comme vous voulez.

Parfois, Mélanie amène Joséphine avec nous quand nous allons marcher, j'aime bien ça. Si seulement elle l'avait amenée, que je me disais ce matin-là. Encore là, manque de communication. Mais étant donné l'état des choses, c'est-à-dire l'isolement, la distanciation, les masques, le lavage de mains et tout ça, Mélanie n'a plus le droit d'aller chez les voisins pour « marcher leur chien ». Je ne vois donc plus mon amie avec qui je pouvais discuter de mes frustrations.

Comme je vous disais plus tôt, je suis entré dans cette étrange poubelle par une porte battante pour me trouver dans un espace désert, qui me semblait vide mis à part les ordinateurs. Encore aujourd'hui je revis tout ça comme si c'était maintenant. J'ai le cœur qui bat, comme alors, j'ai peine à respirer, l'excitation monte. Il fait sombre, Un trait de lumière s'infiltré par une ouverture de l'autre côté de la pièce. Je suis craintif, mais aussi excité par l'aventure imprévue. J'avance à tâtons. Je ferme les yeux, j'inspire profondément, je me détends, je deviens plus conscient de l'espace qui m'entoure, mon esprit absorbe des ondes qui me sont transmises je ne sais comment. Je garde les yeux fermés et j'écoute. Ah... voilà... Une onde se précise, j'ouvre les yeux, mon nez perçoit une odeur subtile, tous mes sens sont en alerte. Il y a quelque-chose qui se passe. J'ai l'impression que mon cerveau s'est développé, que je suis tout-puissant. Je vois dans le noir, comme un chat.

Et voilà qu'elle m'apparaît, une vision de rêve, la plus belle femelle que j'aie vue de ma vie. Elle semble sortir d'un conte de fée. Toute blanche, lumineuse, avec un peu de noir sous le menton, elle est là devant moi, gracieuse, précieuse, grugeant un os sans s'occuper de moi. Je reste béat, muet, et tout à coup, plus rien d'autre n'a d'importance. Je me moque du Grand Vide, de Joséphine, de mes parents, de mes envies de communiquer avec les humains. Tout ce que je veux, c'est communiquer avec cette déesse.

Oserais-je ? Je n'ai jamais été timide, mais là, je tremble, j'ai peur qu'elle disparaisse si je m'approche d'elle. Suis-je digne de lui adresser la parole ? Toutes les questions se posent qui m'empêchent d'agir, alors que ce que je désire le plus au monde est de me présenter à elle, de communiquer avec elle. Elle semble tellement concentrée sur son os, comme si elle n'avait rien mangé depuis des jours, je reste là à admirer sa façon si délicate de mâchouiller.

Et puis je me décide, je m'approche doucement.

— Bonjour, pardonnez-moi de vous déranger, mais peut-être pourriez-vous me renseigner...

Surprise, paniquée, elle part en courant vers l'ouverture de l'autre côté... Et bien sûr je la suis, elle est très agile et plus rapide que moi. Vous aurez compris qu'on ne m'appelle pas Bédaine pour rien. Je suis de retour dans le parc. Mélanie est toujours au téléphone, je cherche partout, inutilement. J'ai perdu ma déesse et j'ai le cœur brisé.

Le voyage de retour, l'arrivée à la maison, le lavage de pattes, la routine, rien de tout ça ne m'intéressait plus... Je n'avais plus faim... je n'avais plus le goût de rien, pendant quelques jours je n'ai plus voulu aller marcher avec Mélanie, puis j'ai décidé que je devais retrouver mon apparition sinon la vie ne m'intéressait plus.

Quatrième partie — *Mario Séguin*

La routine avait repris ses droits. Revivifié par ma réflexion, j'y mettais un peu plus d'entrain, gardant à l'esprit mon objectif. Comment faire pour retrouver ma belle apparition blanche ?

Je trottinai sans prêter attention aux odeurs nouvelles du printemps. Mes neurones canines s'activaient afin d'échafauder un plan. Et ça commençait avec un retour au parc à chiens technologique. Mélanie se contentait d'une marche rapide de cinq à dix minutes à l'extérieur. Son iPhone d'une main, la laisse de l'autre, elle ne voulait plus aller au parc à chiens technologique, prétextant les excréments de mes confrères qui jonchaient le sol un peu partout, leurs propriétaires trop paresseux ou trop dégoûtés par l'odeur et la texture pour ramasser les crottes.

Depuis quelques semaines, un déconfinement progressif a été annoncé à la grand-messe de début d'après-midi. Batman lui-même en avait fait l'annonce, au grand plaisir des villageois. Par contre, bon nombre de règles entourent cette permission quasi religieuse ! Il n'en fallait pas plus à Mélanie pour qu'elle préfère Jimmy à ma compagnie. Surtout que son copain pouvait maintenant venir jusque sur le balcon, à deux mètres de distance. Ouais, ouais. Mais Mélanie s'en moque : Jimmy sera près d'elle plus souvent.

À mon grand malheur, mes parents reprennent le flambeau. C'est-à-dire que ce sont eux qui m'emmènent pour la sacro-sainte promenade du chien, en fin d'après-midi. Adieu, le parc technologique et mes chances d'y apercevoir ma belle blanche ! J'en bave de rage !

Le mois de mai se termine avec l'arrivée de la chaleur. Dame Nature semble se réveiller enfin de sa torpeur hivernale qui n'a que trop duré. Batman et Robin informent le peuple que les salons de coiffure ouvriront leurs portes. Et ils ajoutent que les salons de toilettage aussi pourront de nouveau accueillir leur clientèle. Bof ! Je n'ai pas besoin d'une coupe. Mon pelage n'a pas changé d'un poil depuis le mois de mars.

Toutefois, mes parents ne sont pas de cet avis. Dès la grand-messe terminée, ils appellent ma demi-sœur, toujours scotchée à l'Internet comme une intraveineuse à son patient en quête de nutriment.

— Mélanie, nous avons pris un rendez-vous au salon de toilettage pour Bédaine. C'est prévu pour le 22 juin à 13 heures. C'est toi qui l'y conduira. Bédaine a besoin d'un bon shampoing. On y fera un examen complet : coussinets, oreilles, plis et yeux.

C'est pas vrai ! Je ne veux pas y aller, moi, à ce foutu de salon. En plus, elle voudra me faire embarquer dans ce satané sac de transport canin. J'étouffe là-dedans, moi.

Malgré mes réticences, le jour J arrive et je me résigne à mon triste sort. Je sommeille aux pieds de Mélanie dans la salle d'attente, réduite à son minimum. J'aime mieux ça, car j'ai plus d'espace pour m'étendre et mes légers ronflements risquent de passer inaperçus. L'écran géant projette la grand-messe. Comme le rituel le veut, le trio masqué entre en scène. Puis, d'un geste solennel, Robin enlève son masque en prenant grand soin de ne pas toucher au tissu. Le sermon débute. Oh, surprise générale ! La Femme Chat est remise aux oubliettes. On lui préfère maintenant Le Pingouin ! Les quelques clients dans la salle d'attente y vont de leurs commentaires à qui mieux-mieux. Qui évoquera la meilleure raison pour justifier l'arrivée du Pingouin afin de gérer les activités autour du Grand Vide ?

— Bédaine ! C'est notre tour.

J'ouvre un œil et je vois mon toiletteur affublé d'une grande visière qui lui descend jusque sous le menton. Il a l'air d'un robot sorti tout droit d'un vaisseau spatial de Star Wars. Mélanie me pousse presque afin que je me lève. J'ai quasiment envie de brailler tant j'haïs ça, le toilettage. Tout souriant à travers son plastique, le toiletteur m'invite à le suivre. Et non, Mélanie ne peut pas m'accompagner : distanciation sociale oblige ! Et je déteste me faire dire : « Viens, mon bon gros toutou ! » J'suis pas gros, bon !

Le robot m'installe sur le banc et me chuchote les recommandations d'usage. Grand insignifiant : comme si j'allais te répondre. Je dois rester debout pendant que Monsieur me donne un bain. C'est quand même un peu gênant, surtout qu'il n'a pas daigné fermer la porte derrière lui et que tout le monde qui passe dans le corridor en profite pour regarder c'est qui le fin-fin qui se fait tripoter, euh, je veux dire laver, brosser et examiner.

Puis, paf ! L'odeur me chatouille les narines. Mais je la reconnais cette senteur-là ! Je deviens tout excité, les oreilles à l'affût, même si mon toiletteur y insère une sonde pour détecter la présence de tiques ou autres bestioles de cet acabit.

L'odeur s'amplifie. Je n'en peux plus. Je veux aller voir, renifler dans tous les coins du salon. Je m'agite sur le banc.

— Mais, que t'arrive-t-il tout-à-coup, mon gros toutou ?

Ce grand tarla, j'ai envie de lui pisser dessus !

Elle est là ! Toute blanche avec son mignon petit menton noir. Elle s'est arrêtée devant la porte avec sa maîtresse.

Conclusion — *Bernard Lemay*

Quand ton rêve est devant toi, ce n'est pas le temps d'attraper la chienne auraient dit mes parents. Je fais ni une ni deux, décroche la sonde et saute en bas de la table pour retrouver Bigoudis, la caniche de mes rêves. Nous nous lançons alors dans une danse endiablée comme deux chiens heureux qui jouent dans un parc. Imaginez que la vie vous offre votre partenaire idéal, comme os après trois mois de confinement. À comparer, Snoopy aurait eu l'air triste dans sa célèbre danse du printemps. Quelle joie ! S'il avait vu notre chorégraphie et notre exécution, même Serge Denoncourt, le juge semi-fendant des *Étoiles de la danse* n'aurait pu que s'exclamer : *On retrouve chez ce couple une fougue, une sensualité animale qui éblouit le néophyte tout comme le connaisseur.*

Mais l'illusion s'est dissipée lorsque j'ai essayé de prendre mon rêve en levrettes. Pour se faire pardonner leur absence inexplicquée, mes parents m'avaient offert le nouveau service virtuel *Réalise ton rêve* développé par le parc à chiens technologique. Les nonos, ils n'avaient pas prévu que même un bouledogue obèse pourrait retrouver ses pulsions après tant d'heures de marche à observer des mollets féminins de mieux en mieux galbés. Mais au moins, la danse m'a procuré ma minute de gloire.

Pour enterrer leur culpabilité, mes parents m'ont pris rendez-vous chez la psy. Une fois bien couché sur son divan, je me suis lancé en grand quand elle m'a demandé de lui raconter mes rêves. Je lui ai raconté ma future carrière d'acteur. Dès cet été, je commencerai le tournage de *Bédaine contre la menace fantôme* sur le site de la Marina

d'Aylmer. J'y jouerai le rôle du chien savant découvreur du vaccin sauvant le monde du Grand Vide. Dans *Le retour de Bédaine*, je me serai reconverti en psy (ça l'a fait se sentir importante) pour accompagner les victimes des malaises psychiques causés par la pandémie. Un peu comme le chien Jules qui est passé de chien d'assistance pour aveugle, à chien d'assistance pour épileptiques. Dans l'épisode concluant ma première trilogie, *Bédaine contre-attaque*, je vaincrai l'Alliance rebelle des dictateurs qui ont profité du Grand Vide pour ériger de nouveaux contrôles.

Je m'imagine, très décontracté, montant sur les marches lors de la soirée des Oscars, habillé d'un simple nœud papillon en bois de noisetier. En plus de me protéger des rhumatismes, mon costume va me coûter gratis, offert par mon beau-père, Marcel Leboeuf. Laurence, sa fille qui joue le rôle de la princesse aux yeux bleus, m'accompagnera avec autant de fierté que le faisait jadis Céline avec René. Bien sûr que Batman me contactera pour me remercier et tenter de profiter de la tribune pour passer son message : *Soyez propres et masqués*. Le grand soir, après les remerciements d'usage, j'y ajouterai simplement mon grain de sel : *Mais n'oubliez pas de mordre dans la vie !*

Quand je lui expliquai ma difficulté à comprendre les humains, ma psy m'a prescrit un abonnement à Canal Vie pour que je puisse regarder l'émission de César Milan, *L'homme qui parlait aux chiens*. Je me tape sur les cuisses à chaque fois, même si le scénario n'est pas très original. César visite un domicile où un chien a supposément un problème de comportement. Il ramène ensuite le chien à son ranch pour une semaine de vacances, promenades en nature et nourriture incluses. Quand les humains reviennent chercher l'animal, César leur explique élégamment que le problème, ce n'est pas le chien. À son retour à la maison, l'animal est couvert de cadeaux et d'affection. César fait une visite de suivi quelques semaines plus tard et généralement, la maîtresse de la maison l'embrasse en lui disant : *César, tu as changé ma vie !* J'ai pris des notes et je griffe maintenant les fauteuils de cuir avec acharnement. J'ai bon espoir de faire partie de la prochaine saison.

Mélanie, ma demi-sœur entre en crise d'adolescence. Quand ses parents sont disparus, elle a pensé connaître un monde nouveau sans toutes les règles inutiles inventées par les adultes. Je pense que le retour des parents a été pour elle un plus grand choc que leur disparition. Plusieurs fois par jour, on l'entend crier « *C'est plate !* » sur le même ton qu'Homer Simpson.

De mon côté, je continue une vie de chien assez agréable. Je sens les humains vraiment plus proche depuis qu'ils ont adopté un tas de nouvelles routines.

En terminant l'entretien, la psy m'a demandé si j'avais des questions.

— Oui madame. Est-ce que vous croyez que les humains vont continuer de rêver ou est-ce qu'ils vont se contenter de plaisirs virtuels ?